

cations du géographe d'Alexandrie sur les sources du Nil que l'on doit attribuer cette immense erreur qui dépare les cartes d'alors et même le globe lyonnais : à savoir le nom du lac Zana donné au Victoria Nyanza, quand le lac Zana est la source du Nil Bleu dans l'Abyssinie, et celui de Zambra donné à l'Albert Nyanza, quand le lac Zambra ou Zamburu est en réalité la source du Sobat.

Et puisque nous avons nommé le lac Zamburu, il convient de dire en passant que l'existence de ce lac a été énergiquement niée, en 1610, par un jésuite, le Père Godinho, dans un livre peu connu, édité chez Horace Cardon et dans lequel est vivement battu en brèche un ouvrage publié par un dominicain de Valence coupable de révéler la fondation, aux bords de ce lac, de couvents de Saint-Dominique, dès l'an 1320, et de donner sur les sources du Nil et du Zaïre les indications semblables à celles que le Père Brucker étudie sur le globe de la Bibliothèque.

La Compagnie de Jésus n'admettait pas alors les découvertes faites par autrui: *Hæc falsa, hæc commentitia sunt*, s'écriait-elle. Elle ne reconnaissait comme valables et *digna fide* que les récits de dom Francisco Alvarez, un des siens, auteur des erreurs du XVIII^e siècle sur les sources du Nil.

C'est à ce schisme, au livre du Père Godinho et au désir qu'avait la Compagnie de Jésus de faire disparaître et d'effacer toutes les découvertes antérieures à celles de ses missionnaires, que nous devons l'oubli et le dédain qui ont couvert le globe de la Bibliothèque, les cartes de Blæu et de Sanson : et le spectacle du monde scientifique officiel de France réduit, jusqu'aux voyages de Livingstone, à montrer comme carte de l'Afrique, aux générations des xviii^e et xix^e siècles, une carte tout en blanc, F. D.